

Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Tisserant, 9 juillet 1873

Auteur·e : [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote [FG 15 \(13\)](#)

Collation 16 p. (423r, 424v, 425r, 426v, 427r, 428v, 429r, 430v, 431r, 432v, 433r, 434v, 435r, 436v, 437r, 438v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Tisserant, 9 juillet 1873, Équipe du projet [FamiliLettres](#) (Familiestère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47461>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet [FamiliLettres](#) (Familiestère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [9 juillet 1873](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#)

Lieu de destination Nancy (Meurthe-et-Moselle)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Sur l'affaire Boucher et Cie. Godin accuse réception de la lettre de Tisserant du 9 juillet 1873 et il lui fait part de ses réflexions sur les opérations d'expertise à la lecture de l'arrêt de la cour de Nancy. Godin expose le raisonnement à tenir sur la question de la validité de son brevet de 1862 pour l'application par voie sèche d'émaux opaques tamisés sur la fonte rouge ; il présente les arguments en faveur de son brevet et ceux qui pourraient lui être opposés et les questions que devra résoudre l'expertise.

Notes Le brevet de 1862 auquel Godin fait référence est le brevet d'invention de 15 ans n° 52945 déposé le 10 février 1862 pour un procédé de décoration de la fonte de fer imitant les marbres, bois, pierres fines, etc., et ses applications industrielles et commerciales (voir en ligne : INPI 19e : dossier 1BB52945, <http://bases-brevets19e.inpi.fr/>, consulté le 3 janvier 2023).

Support La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage.

Mots-clés

[Brevets d'invention](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Procédure \(droit\)](#)

Personnes citées

- [Appert frères](#)
- [Boucher et Cie](#)
- [Grebel, Alphonse \(vers 1819-\)](#)
- [Guilbert et Martin](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\)](#)
- [Nancy \(Meurthe-et-Moselle\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 18/09/2023

423

Versailles 9 juillet 1875

Cher Monsieur Cissierant.

J'ai reçu votre lettre du 8^e avec la copie
de celle que vous avez adressée à M. Grebel, aussi
je crois devoir sans perdre un instant vous
faire part de mes impressions à la lecture de
l'arrêt de la cour de Nancy. Cela n'empêchera
pas M. Grebel de vous communiquer les
notes qu'il croira nécessaires, mais comme
vous le faites remarquer vous entrons cette

fois dans la nécessité des démonstrations pratiques, moi seul pourrai les donner d'une façon satisfaisante. Je devrai donc personnellement suivre ces opérations, aidé de votre concours.

M'en tenant aujourd'hui à l'ordre des questions posées par l'arrêt les experts devront dire d'abord :

Si les quatre brevets pris par Gadi
portent, conformément à l'article 2 des lois
1791, soit sur l'invention de nouveaux pro-
duits industriels, soit sur l'invention de
nouveaux moyens ou sur l'application nou-
velle de moyens connus pour l'obtention

d'un résultat ou d'un produit industriel.

Ces trois conditions déterminées par la loi exigent des moyens de vérification différents; la nouveauté des produits pourrait s'établir en n'importe quel endroit on pourrait mettre en demeure M. Boucher de produire des antériorités. Les experts pourraient donc sans quitter Paris, exiger de Boucher la justification des faits qu'il avance. Vous avez donc à voir s'il conviendrait de demander aux experts de commencer par établir ce premier point avant de se rendre à Guise pour entrer dans

l'examen de la question industrielle. Il me
semble que la nouveauté du produit ne peut
être contestée qu'autant qu'on peut produire
des produits analogues antérieurs au brevet,
et qu'en conséquence nos efforts doivent tendre
à ce que Bacher ne puisse se retrancher
derrière de simples allégations, mais à ce
qu'il soit tenu de prouver ce qu'il avance
par la production d'antériorités réelles.

La nouveauté du produit établie,
l'examen des autres questions deviendra
nécessaire et sera plus facile, car l'invention
commencera à prendre un corps.

Mais alors, pour constater la nouveauté des moyens
ou l'application nouvelle de moyens connus, il me
paraît nécessaire que les experts se rendent à Guise
pour apprécier la nature de ces moyens en voyant
l'industrie elle-même.

Boucher élèveront alors cette prétention :
malgré qu'il n'ait pas été fait avant 1862 de foyes
émaillées par l'application des émaux opaques
tenus en poudre sur la fonte rougeie, M. Gadin
avait fait l'application des émaux transparents
de cette façon ; le procédé du ternissage était donc
connu. A cela je puis répondre : il était connu

mais j'en étais l'inventeur, et en appliquant le
même procédé aux émaux opaques je faisais aux
émaux opaques une application nouvelle de
l'émail qui n'avait jamais été faite, et la loi
m'autorisait à prendre un brevet nouveau pour
ce que j'ajoutais à ma première invention.

Le brevet nouveau je l'ai pris en 1862,
aussitôt que j'ai eu découvert le moyen d'arriver
au résultat de cette application des émaux opaques
à l'émaillage de toutes sortes d'objets en fonte.

Il me semble que les experts auront alors
à apprécier si l'art d'émailler la fonte avec des
émaux qui jusqu'à la n'avaient pu être employés.

que par les autres moyens, et par des moyens
différents dont j'étais l'inventeur
ne constitue pas une application nouvelle
de moyens connus pour l'obtention d'un
résultat industriel.

J'appelle toute votre attention sur ce point
car la manière dont j'interprète la loi se pourrait
être en contradiction avec la jurisprudence. Si
je m'en remet à l'opinion que je vois présenter
chez mes conseils plutôt que je ne la vois
exprimée. Pour moi le résultat industriel
me paraît évident quand, par l'application de

émaux opaques ou commerce, du tamisage
de ces émaux sur fonte rouge, j'obtiens un
produit que je n'avais jamais fait et que
personne n'avait fait avant moi. L'objet
chose brevetable dans ces applications nou-
velles, mon brevet satisfait complètement à la loi
car il permet d'admettre qu'on peut émailler
avec les émaux opaques existants en les enro-
bant par voie sèche sur fonte rouge. Dans
cette hypothèse le tamisage est connu puisque
je l'ai découvert, l'émail est connu puisqu'il
existe dans le commerce, je ne fais qu'une
chose : combiner ces deux choses connues.

obtenir un nouveau produit industriel, jusqu'à ce
qu'un nouveau produit industriel.
Il me paraît bon de la plus grande
importance d'être fixé sur ce point :
Il paraît-il d'être valable, et la
preuve comme dans l'industrie avaient été
avec succès pour permettre d'innover comme
à venir de le voir dans modifier les erreurs
des hommes ?
C'est au bout de mon brevet c'est la

la saine et véritable description qu'on y trouve.
Il est vrai qu'à défaut d'émaux suffisamment
fusibles j'ai dû les amener au degré de
fusibilité convenable, mais il est incontestable
qu'on pourrait trouver des émailliers qui
affirmeraient avoir fait des émaux à ce degré
de fusibilité.

Je suis donc placé entre deux écueils : si
je n'établis pas que j'ai inventé quelque chose
sur l'émail on conteste mon brevet ; si
j'inverse au contraire qu'il faut que les émaux
soient plus fusibles que ceux du commerce, on
peut me répondre deux choses : ou que je

n'indique pas les moyens de rendre l'émail plus fusible, ou que la plus ou moins grande fusibilité des émaux n'est pas une découverte, puisque tous les émailliers peuvent le faire et que les moyens de rendre les émaux plus fusibles sont indiqués dans les traités qui s'occupent de la matière.

Il faut donc être bien fixé sur la marche à suivre dans cette question. Quant à moi j'ai puisé prendre des émaux chez les principaux fabricants d'émaux de Paris que les experts pourront désigner tels que M. de

Guilbert et Martin, Ceyfert, B^{ne} P^{re}voine,
Liby, Paris, et avec les émaux pris chez ces
différents fabricants je puis émailler la
fonte comme cela est indiqué dans mon
brevet en ajoutant à ces émaux, suivant qu'ils
proviennent d'un fabricant ou d'un autre, une
certaine quantité des fondants connus, soit
le minium, le borax, le carbonate de soude
et l'acide borique.

Mais je ne sais pas à l'avance quel sera
le fondant préférable à employer, il faut
faire des essais pour le reconnaître.

Comme il n'y a à mon dire aucun

invention dans l'addition de ces fondants à ces émaux, il faut donc voir s'il n'est pas suffisant de soutenir que mon application nouvelle consiste à avoir indiqué le choix à faire dans les émaux, et non pas à avoir découvert un principe d'émail nouveau. Mais réservant le choix à faire des moyens tenez compte de ceci :

c'est que si les experts le désirent les émaux pourront être préparés pendant leur visite à l'établissement et les expériences faites en leur présence.

Le que je viens de dire empiète sur cette
autre question : La description jointe au brevet
est-elle suffisante ? Elle est certainement aussi
complète que possible sur tous mes moyens de
fabrication, mais Boucher veut que je sois tenu
d'avoir inventé quelque chose en ce qui concerne
les émaux opaques ; et la cour semble lui donner
raison sur ce point. Il faut donc voir comment
au milieu de tout ce que je viens de vous dire, on
peut trouver que j'ai inventé quelque chose au
sujet des émaux. R. comme je le crains il ~~est~~
nécessaire de prouver cela. Mais mon brevet
de 1869 ne dit que ceci pour ce qui est de l'ap-
plication des émaux opaques :

C'est la seule chose que j'ai remarqué
 et fait pour corriger.

"C'est ce que je viens de parvenir à faire en
 toutes couleurs en employant par voie sèche
 les émaux opaques au degré de fusibilité
 convenable pour s'étendre sur la fonte."

Et malgré cela la cour pose cette question aux
 experts de dire : s'il a suffi à Gadin d'indiquer
 qu'à l'aide de fondants il amène les émaux
 opaques au degré de fusibilité convenable pour
 s'étendre sur la fonte rougie, sans faire con-
 naître ces fondants et la proportion dans laquelle
 il faut les employer.

Or, un certain point de vue cette ques-

non semble ne pas impliquer l'obligation d'avoir
fait connaître ces proportions si elles ne sont
pas nécessaires. je suis assez embarrassé
sur la portée de cette question car il semble
que la cour avait seule compétence pour y
répondre, puisque mon premier brevet de
1862 ne parle même pas de cela et que ce
n'est qu'au cours des débats et en cherchant
cette indication dans mon brevet de 1864
que la cour a pu en être saisie.
Mon brevet de 1862 serait donc en défaut
si cette indication était nécessaire.
Votre avis sur tout cela est agréé je vous
prie l'assurance de mes meilleurs sentiments
G. J. J.